

Collections coloniales? : L'implication de la Suisse dans le processus d'expansion coloniale européen au siècle de Lumières

Autor(en): **Brizon, Claire**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Tsantsa : Zeitschrift der Schweizerischen Ethnologischen Gesellschaft = revue de la Société suisse d'ethnologie = rivista della Società svizzera d'etnologia**

Band (Jahr): **24 (2019)**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1007133>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

COLLECTIONS COLONIALES?

L'implication de la Suisse dans le processus d'expansion coloniale européen au siècle des Lumières

Texte: *Claire Brizon*

Abstract

COLONIAL COLLECTIONS?

Switzerland's Involvement in the Process of European Colonial Expansion during the Enlightenment

Based on three case studies of artifacts from 18th century collections preserved in Swiss cultural institutions, I attempt to rethink the use of the word «colonial» before the 19th century, and to apply it to describe collections from the modern period. I attempt to shed light on how these collections could be exhibited to provide critical perspective on these artefacts and the stories they are allowed to tell, in view of the upcoming exhibition entitled *Exotic Switzerland? A Global History of the Enlightenment* to open in 2020 at the Palais de Rumine in Lausanne.

A Global History of the Enlightenment to open in 2020 at the Palais de Rumine in Lausanne.

Mots-clés: *Suisse, collection coloniale, artefact, provenance, exposition*

Keywords: *Switzerland, colonial collection, artifact, origins, exhibition*

Alors même que la Confédération helvétique a soutenu n'avoir jamais participé à l'entreprise esclavagiste et coloniale lors de la conférence de l'ONU sur la lutte contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance à Durban en 2001, puis en 2003 lors d'une intervention au Parlement suisse (Assemblée fédérale 2003), les collections muséales et les archives laissent deviner une toute autre histoire. En effet, les institutions culturelles suisses conservent de nombreuses collections du 18^e siècle, rapportées par des Suisses, soit engagé·e·s auprès d'États voisins dans les armées ou les corps diplomatiques, soit personnellement impliqué·e·s dans le commerce et l'exploitation terrienne de minerais ou de matières premières au Surinam, en Chine ou aux Antilles (Purtschert et Fischer-Tiné 2015; Lüthy 1998; Kleyntjens 1952). Mais comment qualifier ces collections? Selon la chronologie habituellement établie, les collections coloniales seraient une construction plus tardive, datant des 19^e et 20^e siècles (Dias 2000). Par conséquent, l'emploi du terme «colonial» serait anachronique pour le 18^e siècle. Cependant,

les collections du 18^e siècle que j'ai pu étudier montrent que le mot «colonie» est employé dans des correspondances et des relations de voyages par des Suisses. Ainsi, le terme de «collection coloniale» ne semble pas être anachronique pour l'époque moderne. De plus, je propose des pistes pour réfléchir à une mise en visibilité critique de ces collections et des histoires qu'elles permettent de déployer.

Mon travail de recherche sur ces collections, qui seront en partie présentées au Palais de Rumine de Lausanne en 2020 dans le cadre de l'exposition *Une Suisse exotique? Une histoire globale au siècle des Lumières*¹ (voir page suivante), vise à reconstituer l'histoire de chacun des artefacts, notamment par la recherche de leur provenance (dates, lieux de collecte et de création, identité de l'auteur·e), afin d'établir leur «biographie culturelle» (Kopytoff 1986: 66). En effet, chacun de ces artefacts a une «vie sociale» (Appadurai 1986: 3), tout comme les personnes qui les ont créés, collectés, collectionnés et exposés. Ils matérialisent les échanges, les rencontres et les interactions

de la Suisse à l'échelle internationale. En outre, ces artefacts ont transité d'un continent à un autre, et ont été pris dans des rapports sociaux qui changent leurs usages (Thomas 1991): ils ont été décontextualisés afin d'être recontextualisés par leur mise en exposition dans des cabinets académiques ou privés, puis dans des musées à partir du 19^e siècle.

Les cabinets suisses sont différents des autres cabinets en Europe en raison du contexte politique propre à la Suisse. En effet, la Suisse est depuis le 18^e siècle une confédération et non une monarchie comme la France (jusqu'en 1789) ou un saint-empire comme l'Allemagne (jusqu'en 1806). Par conséquent, la Suisse n'a pas de collection royale ou de cabinet princier. Les propriétaires sont les Académies protestantes, les bibliothèques des villes ou des particuliers – juristes, herboristes, médecins, ou professeurs – qui participent à la production du savoir établi au siècle des Lumières. En revanche, les collections issues des cabinets suisses proviennent, comme celles des autres cabinets européens, de collectes réalisées dans le cadre d'expéditions nationales ou de voyages d'exploration dont les objectifs étaient à la fois scientifiques, économiques et coloniaux (Pépy 2015; Bonneuil 1999). Par conséquent, les savants suisses participent également à la construction d'un «savoir colonial» (Schär 2015: 30), notamment par l'exploitation de collections locales en provenance des Alpes. Johann Jacob Scheuchzer (1672-1733), médecin naturaliste zurichois, est un des précurseurs dans les collectes et l'étude des populations locales (Boscani 2013). L'étude et le classement de ces collections tant européennes qu'extra-européennes participent à la hiérarchisation des populations, tout en démontrant la supériorité des populations primitives suisses sur les populations traditionnelles des colonies (Schär 2015). Cette construction du savoir donne naissance à une culture visuelle du colonialisme (Tobin 1999: 7) mais également littéraire, particulièrement dans la manière de décrire les artefacts.

Dans le cadre du projet d'exposition *Une Suisse exotique?*, le premier objectif sera de déconstruire cette culture coloniale par une approche décloisonnée et interdisciplinaire des collections muséales, les peintures et les dessins ne sont plus seulement

des images mais des artefacts (Guichard 2015: 106) au même titre que les spécimens de sciences naturelles, rendant compte ainsi des réseaux de collecteurs et de collectionneurs actifs au 18^e siècle via les mouvements migratoires depuis l'Europe vers les colonies. Le second objectif sera de poser la question de la restitution de l'information aux visiteurs, sans édulcoration et sans complaisance avec l'histoire, en prenant en compte le «patrimoine négatif» (Wahnich 2011), alors même que ce dernier n'est ni décrit, ni archivé, et par conséquent ni étudié, ni valorisé pour ce qu'il dit des parts sombres de l'histoire: la construction de la «colonie suisse» (Ritter s.d.: 72r-3r) de New Bern, ou la participation de Suisses au commerce triangulaire. Par conséquent, forts de leur identité propre, les artefacts éviteront le «piège muséographique» d'une présentation sans information ni chronologique, ni géographique, ni culturelle (Bensa 2006: 290). Ils racontent l'histoire coloniale de la Suisse au 18^e siècle, tout en faisant état de la pluralité des acteurs et des actrices, et notamment des colonisé-e-s. Ainsi, en recontextualisant les artefacts l'objectif principal est d'engager le projet d'exposition dans une démarche décoloniale². Dans cette perspective, les artefacts ne seront pas uniquement exposés pour leur valeur esthétique ni pour leur valeur ethnographique mais pour un ensemble de valeurs (Dussart 2014: 185), au travers de parcours de vies de Suisses partis à l'étranger.

Cet article présente trois cas d'étude qui sont trois exemples d'artefacts de différentes typologies et illustrant plusieurs approches dans la conception du projet d'exposition. Premièrement, à travers le cas d'un gymnote en alcool, je souhaite montrer qu'une approche matérielle des artefacts apporte une connaissance historique de ces derniers, les inscrivant dans une histoire de l'esclavagisme au 18^e siècle. Le deuxième cas, soit l'étude de la littérature de l'époque associée aux collections, me permet de mettre en évidence l'emploi d'un vocabulaire descriptif spécifiquement occidental qui participe de la colonisation du savoir établi au 18^e siècle. Enfin, le troisième cas, l'étude des sources liées à la colonie de New Bern présente l'emploi d'un vocabulaire explicite sur des objectifs coloniaux suisses, dès l'époque moderne. À partir de ces trois cas, j'entends démontrer que les sciences histo-

¹ J'étudie ces collections à la fois dans le cadre de mon projet de doctorat et dans le cadre de la conception de l'exposition *Une Suisse exotique? Une histoire globale au siècle des Lumières*, qui se tiendra au Palais de Rumine à Lausanne en 2020. La Professeure Noémie Etienne, la Docteure Chonja Lee et moi-même sommes les co-commissaires de cette exposition, dont le contenu provient de nos recherches respectives, menées dans le cadre du projet de recherche «The Exotic? Integration, Exhibition, and Imitation of non-Western Material Culture in Europe (1600-1800)», financé par le Fonds national suisse de la recherche (FNSF). Voir la page du projet pour plus de détails: http://theexotic.ch/?page_id=17, page consultée le 07/01/2019.

² J'utilise le terme «décolonial» en me référant aux travaux du groupe de recherche pluridisciplinaire Modernité/Colonialité/Décolonialité qui voit le jour à la fin des années 1990 en Amérique du Sud, ainsi qu'aux publications du Réseau d'études décoloniales. Les auteur-e-s du courant de la décolonialité, tout en relativisant la place centrale de l'Europe dans l'histoire universelle jusqu'à ce jour, définissent la colonialité comme multiforme: colonialité du pouvoir, du savoir, de l'être.

riques ont un rôle majeur à jouer dans l'écriture d'une histoire à la pluralité d'acteurs et d'actrices, mais également dans la décolonisation de l'espace muséal, par une étude approfondie de chaque artefact, étayée par des sources multiples.

Le poisson électrique: plantations, esclaves et collectes au Surinam

Considéré comme un spécimen étudié et manipulé pour ses caractéristiques physiques par les conservateurs du Muséum d'histoire naturelle de Genève et d'autres spécialistes, la provenance de ce gymnote peut également être étudiée sous un angle historique (**Icono 1**). En effet, ce poisson d'eau douce pouvant générer de l'électricité a été collecté au 18^e siècle par Ami Butini, un Genevois parti au Surinam pour diriger une plantation dont il hérite dans les années 1750 (Lüthy 1998: 58). L'étude de sources, telles que les archives du cabinet de la Bibliothèque de l'Académie de Genève, permet d'apprendre que ce poisson était originellement conservé dans du rhum, alcool couramment utilisé pour la conservation des spécimens naturels durant les siècles passés. Cependant, le rhum n'est pas seulement un alcool offrant des possibilités de conservation, il est également une des marchandises coloniales par excellence, comme le sucre, le tabac, le café, le cacao, le coton ou l'indigo. Ces produits de consommation courante ainsi que la traite négrière constituent le commerce triangulaire, moteur de l'économie mondiale aux 17^e et 18^e siècles. Les colonies à sucre en Amérique du Sud, présentes également au Surinam, sont des prototypes du système de plantations esclavagistes (David et al. 2010). Les acteurs et actrices de ce commerce sont réunis sous le nom de «Corporation négrière internationale» (*op. cit.*: 15). Deux groupes différents de Suisses exploitent des plantations au Surinam et en Guyane hollandaise: certains propriétaires gèrent leurs affaires depuis la Suisse en laissant l'exploitation entre les mains de gestionnaires sur place, pouvant être des propriétaires d'autres plantations (*op. cit.*: 16). Le Genevois Butini appartient au second groupe, à savoir de propriétaires sur place.

Le gymnote n'est pas le seul spécimen donné à la Bibliothèque de l'Académie de Genève par Butini en 1759, comme a pu le retracer Danielle Buysens dans le cadre de son travail historique sur les collections du Musée d'ethnographie de Genève (Buysens 2002, 2014). En effet, ce poisson fait partie d'un ensemble de plus de quarante spécimens et artefacts, en provenance du Surinam: «un bonnet d'écorce de palmite, un tablier de femme Indienne, un collier de dents de tigre, une flûte

Indienne faite avec le fémur d'une femme Indienne, un grand et un petit bec de toucan, un bec de spatule et un de l'oiseau appelé bec à ciseaux, un nid de courbaloi, un soufflet ou éventail Indien [...] 27 bouteilles contenant dans du Rum ou de l'eau de vie de sucre» de nombreux spécimens de la faune locale, des coquillages et des éléments de la flore locale (Collectif 1726-1770: 281). Cette collection est représentative des collectes réalisées au Surinam au cours du 18^e siècle. L'ouvrage de John Gabriel Stedman, intitulé *Voyage à Surinam et dans l'intérieur de la Guiane*, comprend une planche sur laquelle deux numéros renvoient à des objets similaires à ceux nommés dans la liste du don Butini: un tablier en perle et une flûte réalisée dans un os humain percé (Stedman 1798: Pl. XXIII, n°15 et 22). De plus, d'autres cabinets de bibliothèque académiques suisses ont reçu à cette même période des collections provenant de cette région du monde comme le Cabinet de l'Académie de Lausanne, qui compte parmi ses collections quelques spécimens naturalisés du Surinam (Brizon 2018). Cette présence d'artefacts provenant du Surinam dans les collections suisses est à mettre en lien avec la présence de Suisses au Surinam, mais également avec l'attachement des immigré·e·s à leur pays d'origine, restant en contact avec leurs ami·e·s et leurs familles. C'est ainsi que des réseaux de collecteurs-trices et de collectionneurs-neuses sont constitués, tout au long du 18^e siècle, permettant l'alimentation des réseaux suisses et plus largement européens. À titre d'exemple, à Neuchâtel, en 1792, Charles de Meuron (1738-1806) dont le cabinet constitue aujourd'hui le fonds ancien des collections du Musée d'ethnographie de Neuchâtel est en attente d'objets du Bengale qui lui seront envoyés par Antoine Henri Louis Polier (1741-1795), un Lausannois installé aux «Indes orientales», comme l'atteste une lettre de Claude Martin (1735-1800), un Français installé aux «Indes orientales», ami de Polier et de Meuron (Kaehr 2000: 76)³.

La présentation, au sein du parcours d'exposition, de ce spécimen en alcool, sans grande qualité visuelle, permettra d'attirer l'attention du public sur ce que peut apporter l'étude matérielle d'un artefact à l'histoire de la présence suisse à l'étranger, notamment en contexte colonial. Ainsi le rhum, liquide originel dans lequel était conservé le gymnote est un élément de narration qui amène le public à regarder cet artefact non plus seulement comme un spécimen d'histoire naturelle, mais également comme un objet historique, témoin de la participation de Suisses à l'expansion territoriale et à l'esclavagisme, soit par leur engagement auprès d'États voisins, dans les armées ou les corps diplomatiques, soit par leur participation au commerce international, comme Butini.

³ «Maravat [...] étoit chargé aussi d'un Sabre persan, que M. le colonel Paulier m'avoit Envoyé du Bengale», Archives de l'État de Neuchâtel, Fonds Régiment Meuron, Lettre (P – dos.41.IV), in Kaehr 2000, p. 76.



Icono 1

Gymnote électrique *Gymnotus electricus*, collection Ami Butini, don 1759, Surinam, Muséum d'histoire naturelle de Genève, inv. MHNG 1579.071. (crédit photo: Muséum d'histoire naturelle de Genève).



Icono 2

Hache kanak dite «ostensoir», Balade? (Nouvelle-Calédonie, Mélanésie), collection Delessert, don 1824, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne, inv. V/B-025 (crédit photo: Yves André).

Hache kanak dite «ostensoir»: expéditions nationales et colonisation du savoir

Les artefacts sont porteurs de l'histoire de la colonisation par l'histoire de leur provenance comme nous venons de le voir, mais également par leur description même, notamment par l'usage d'un vocabulaire spécifiquement occidental. L'artefact choisi pour évoquer une approche littéraire des artefacts dans l'exposition est une hache provenant de l'actuelle Nouvelle-Calédonie. Aujourd'hui conservée au musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne, elle a été donnée au Musée cantonal en novembre 1824 par Jules Paul Benjamin Delessert (1773-1847), Français d'origine vaudoise et banquier philanthrope. Elle fait partie d'un ensemble d'une quarantaine de pièces ethnographiques qui proviennent pour l'essentiel d'Océanie, mais également des «Indes orientales», des îles Caraïbes et de la côte nord-ouest de l'Afrique. Elle est composée d'un disque de jade, percé de part en part, permettant de lier la lame à un manche en bois recouvert de cordonnets en poils de roussette, et fiché sur une demie noix de coco (**Icono 2**). Les indications portées sur la liste d'entrées des collections ethnographiques du Musée cantonal, en 1824, la décrivent précisément:

Hache appelée n'bouet dont les sauvages de la Nouvelle-Calédonie se servent pour scalper le crâne de leurs prisonniers. C'est un grand disque de jade tranchant porté par un manche de bois de fer (Atlas du voyage de recherche de La Pérouse, Pl. 38, Fig. 19). (Anonyme 1823-1829)

Cependant, cette description est fantaisiste au vu des proportions de l'objet, la lame étant trop lourde par rapport à la taille du manche qui ne pourrait supporter la pierre en cas de réel usage. En revanche, la précision de la description physique est probablement à mettre en lien avec le prestige de ce type de hache, exclusivement réservé aux chefs, ainsi qu'avec le parcours de vie de cet objet précisément. En effet, la référence donnée dans la description, renvoyant à la gravure d'une hache sur l'une des planches de l'*Atlas du voyage de recherche de La Pérouse* (**Icono 3**), est bien l'indication de la provenance de la collecte de cette pièce, tel que le confirme la littérature sur la collection (Lasègue 1845: 52; Cap 1850: 21). Par conséquent, cette hache provient de l'expédition menée par Antoine Bruni d'Entrecasteaux (1737-1793), entre 1791 et 1794, et dont l'objectif était de retrouver les traces de l'expédition dirigée par Jean-François La Pérouse (1741-1788), entre 1785 et 1788 (Brizon et al. 2018). Mais, alors même que les membres de l'équipage

de l'expédition Bruni d'Entrecasteaux n'avaient pas connaissance des derniers événements politiques survenus en France⁴, ils sont faits prisonniers par l'armée hollandaise à Batavia (Indes néerlandaises), soupçonnés de sympathie envers les idées révolutionnaires. Cet épisode ne laissait ainsi que peu d'espoir de voir un jour des pièces être identifiées dans des collections muséales. Cependant, les travaux de Sylvianne Jacquemin (1990) sur les collections du Muséum de Dunkerque montrent que des objets collectés pendant l'expédition, sont identifiables dans des collections muséales.

Bruni d'Entrecasteaux est le premier à découvrir ce type de hache, à Balade (Nouvelle-Calédonie) en 1793, ainsi que le premier à en faire la description (Entrecasteaux 1808: 338; Métais 1952). Avant lui, James Cook, qui fait halte à Balade en 1774, collecte seulement des massues et des sagaies et ne rapporte pas l'existence d'un tel objet dans son journal. Cette hache, décrite comme un «objet étrange» par d'Entrecasteaux à la fin du 18^e siècle, se retrouve sous l'appellation de «hache ostensoir» dans les inventaires de musées. Cette dénomination fait référence à la ressemblance de la hache avec l'ostensoir du culte catholique dont la partie circulaire brillante, contenant l'hostie consacrée, est enchâssée sur un manche. La hache n'est pas le seul artefact de la collection Delessert décrit avec un vocabulaire catholique. Le tapa *tiputa* (**Icono 4**) – textile intissé réalisé à partir de l'écorce interne de certaines espèces d'arbres – est également décrit dans la littérature ancienne comme une chasuble (Lesson 1839: 120). Ce tapa cape, de forme rectangulaire, pouvait mesurer environ 90 centimètres de large, jusqu'à 3 mètres de long, avec un trou en partie centrale pour le passage de la tête. De plus, il était, jusqu'au 19^e siècle, porté par les hommes et par les femmes de haut rang à Tahiti (Kooijman 1999: 22). L'emploi de ce vocabulaire catholique pour la description des artefacts extra-occidentaux prouve que la culture occidentale est la référence culturelle première dans l'approche des cultures colonisées. Par conséquent, dans le cadre du projet d'exposition, l'objectif sera de renommer chaque artefact avec son appellation vernaculaire originelle afin de redonner une visibilité à ses productrices et producteurs⁵.

New Bern: grandeur et décadence d'une colonie suisse

L'approche littéraire dans l'étude des artefacts met également en évidence l'emploi d'un vocabulaire politique indiquant clairement les enjeux coloniaux de certaines entreprises

⁴ Mort du roi Louis XVI par guillotine et déclaration de la République.

⁵ L'appellation *gi o kono* est souvent employée pour la hache ostensoir. Cependant, cette appellation ne semble pas être appropriée, puisque elle décrit seulement la couleur et non l'usage (Métais 1952). De plus, elle n'apparaît pas dans la littérature de voyage du 18^e siècle.

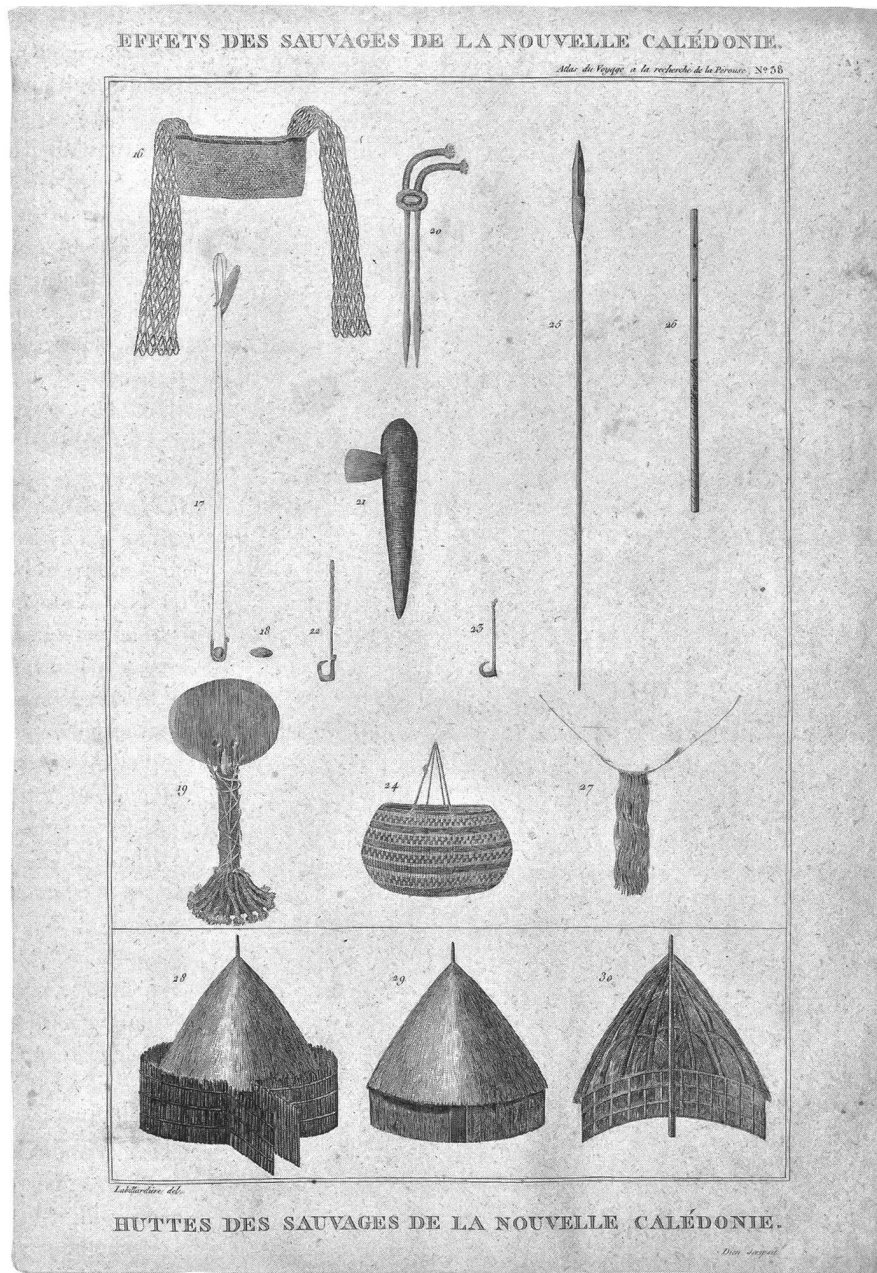
suisse au 18^e siècle. En effet, le cas d'étude de dessins de New Bern, ville de Caroline du Nord, montre que la Suisse est inscrite dans un réseau international de colonisation en fondant une «colonie suisse» (Ritter s.d.: 72r) sous contrat avec la couronne britannique. La présence du champ lexical colonial dans des manuscrits du 18^e siècle désigne la participation de la Suisse au colonialisme comme une réalité historique. En effet, les auteurs de ce texte font très clairement état de ce projet d'occupation. Enfin, ces dessins conservés dans les manuscrits offrent un cas d'histoire connectée (Subrahmanyan 2005) qui permet de mettre en évidence des dynamiques de relations entre les différents protagonistes, en l'occurrence les colons suisses et les autochtones, tout en renversant le rapport dominant/dominé (Bensa 2006: 293). Deux manuscrits conservés à la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne relatent cette entreprise. Les opérations d'exploration et de fondation ont été dirigées par deux Bernois, Francis Louis Michel (1675-1720) et Christoph Von Graffenried (1661-1743), dans le premier quart du 18^e siècle. Ces manuscrits, en tant que récits, ont été étudiés par plusieurs historiens (Powell 1905; Faust et von Graffenried 1913; Hinke 1916a, 1916b, 1916c; Allred et Dill 1963; Rice 2015). En revanche, les dessins contenus dans les manuscrits n'ayant jamais fait l'objet d'études particulières, je me concentrerai sur deux d'entre eux.

Au premier plan du dessin conservé dans le manuscrit de Michel (**Icono 5**), relatant le récit de son voyage en Virginie entre 1701 et 1702 (Michel s.d.: 64r), trois Natifs sont vêtus chacun d'un pagne en fibre naturelle, l'un d'eux porte un pectoral, un autre une sorte de cape en peau de bête et deux d'entre eux portent un chapeau. De plus, ils ont comme attributs des pipes, des fusils ainsi que des paniers. Au second plan, en contrebas à droite, est représenté un habitat traditionnel. Dans le manuscrit, ce dessin est mentionné au milieu d'une description faisant état de la réunion annuelle de quatre groupes de Natifs, établis «en bordure de la rivière Potomac, en bordure de la rivière Rabahanac, puis proche de Manigkinton, enfin en bordure de l'océan entre la Virginie et la Caroline» (Hinke 1916b: 130), apportant de nombreux présents traditionnels au représentant de la couronne d'Angleterre. Si le texte est une copie, le dessin a, en revanche, été attribué à Michel (Hinke 1916a). En effet, la précision avec laquelle la culture matérielle traditionnelle des autochtones est représentée, constitue selon moi un argument essentiel pour cette attribution. Seule une personne ayant observé ces objets en usage, probablement même touché ou utilisé au quotidien certains d'entre eux, peut rendre autant de détails, comme celui du tressage des fibres avec alternance de couleurs. Le second dessin (**Icono 6**), provenant d'un des manuscrits de Graffenried conservé à la Bibliothèque des Bourgeois de Berne (Graffenried s.d.) présente l'épisode de captivité vécu par Graffenried, après avoir

été fait prisonnier par les Tuscaroras qui reconquirent leurs terres qui sont alors aux mains des Suisses et des Anglais. Les multiples manuscrits que rédige Graffenried sont un moyen de justifier son échec qui l'a fait rentrer au pays – comme inscrit en première page de chacun des manuscrits – alors qu'il en était parti en 1709, d'abord pour Londres puis pour la Caroline du Nord, avec pour ambition de: «faire une fortune plus considérable dans ces pays éloignés» (Graffenried s.d.: 2).

Ces deux dessins sont des sources essentielles dans l'avancée de la connaissance sur l'aventure coloniale suisse de New Bern. Dans un premier temps, Michel explore les côtes est américaines à la recherche d'opportunités d'exploiter des mines. Dans un second temps, Graffenried fonde, avec le soutien de Michel, cette colonie suisse, sous mandat de la couronne britannique, dans la région de Potomack peuplée par les Tuscaroras. Cette exploration et cette installation ont été initiées et financées par une Compagnie suisse de Berne, dont fait partie la famille Graffenried. La compagnie, représentée par Georges Ritter, apothicaire bernois, est souvent mentionnée comme «Compagnie Ritter». La construction de cette colonie est rendue possible par le déplacement de populations depuis l'Europe. «400 ou 500 Suisses protestants réformés: marchands, artisans, manufacturiers, banquiers et fermiers» viennent s'installer sur des terres décrites comme «inhabitables» afin d'exploiter des mines d'argent et d'en faire le commerce (Ritter s.d.: 72r-3r). Ce second flux migratoire transatlantique de populations allemande et suisse au 18^e siècle, s'explique par plusieurs éléments convergents: invasion outre-Rhin de l'armée française, crise agricole à la suite d'un rude hiver (1708) ainsi qu'une forte propagande pour une installation outre-Atlantique – livre écrit par le révérent Joshua Kocherthal (1669-1719) et recueil de rapports intitulé *Palatine immigration* communément appelé *Golden Book*, en référence au titre écrit en lettres dorées (Wokeck 1991: 214).

Si la propagande au 18^e siècle présente une immigration suisse idyllique sur des terres vierges de toute présence humaine sur la côte est américaine, la réalité est toute autre. En effet, les dessins, étudiés conjointement aux textes des récits, font état d'un échec: celui de l'aventure des deux colons bernois, qui se solde par la reconquête de leurs terres par les Tuscaroras après le sac de la colonie de New Bern, l'épisode de captivité de Christophe von Graffenried (**Icono 6**) et son retour en Suisse. Enfin, cette étude montre également la présence du champ lexical colonial – «colonie Palatine», «colonie», «colonistes» – qui apparaît comme un élément clé de la médiation (visite guidée, cartel, texte). En effet, l'utilisation de ces sources manuscrites permettra de remettre en question l'histoire de la Suisse, par exemple en proposant une œuvre sonore faisant entendre aux visiteuses et visiteurs des extraits de ces textes.



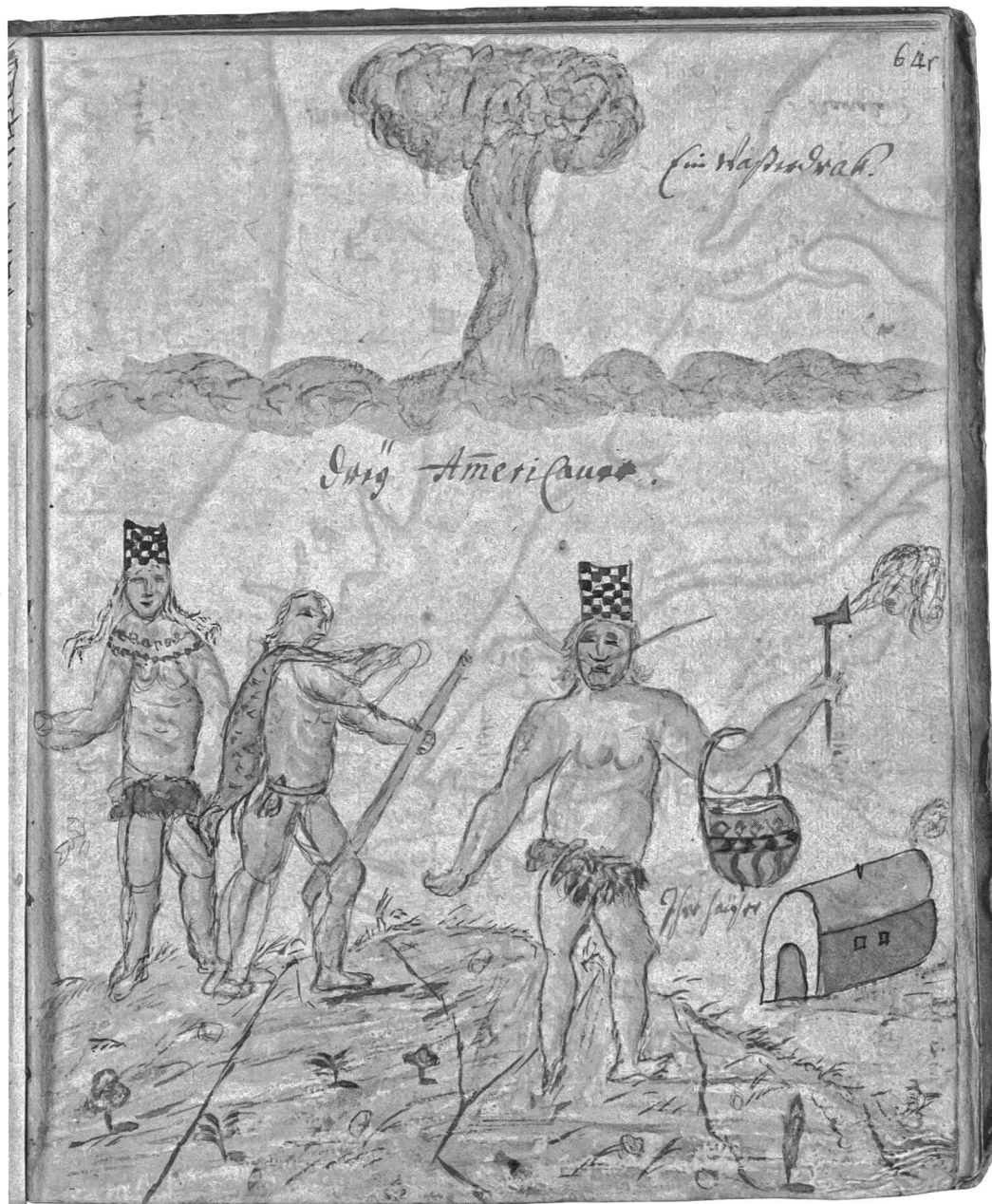
Icono 3

Effets des sauvages de la Nouvelle-Calédonie, planche n°38, figure 19, Atlas du voyage à la recherche de La Pérouse, Jacques-Julien Houtou de La Billardière, 1799 (crédit photo: Muséum d'histoire naturelle de Genève).



Icono 4

Tapa cape tiputa, Tahiti (Polynésie), collection Delessert, don 1824, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne, inv. N°I/G-0238 (crédit photo: Nadine Jacquet).



Icono 5

Dessin représentant la réunion de quatre nations américaines. Louis Michel, Récit de voyage en Amérique, Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne, inv. Mss.h.h.X.152 (f.64r). (crédit photo: Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne).



Icono 6

Dessin représentant l'épisode de captivité de Christoph von Graffenried, Récit de la fondation de la colonie de New Bern en Caroline du nord 1710-1711, Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne, inv. Mss.Mull. 466 (1), p. I. (crédit photo: Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne).

Conclusion

L'étude des artefacts datant du 18^e siècle dans les musées et les archives suisses révèle que de nombreuses collectes ont été réalisées par des Suisses dans un contexte d'expansion territoriale et de commerce international. En qualifiant ces collections datant du 18^e siècle de « coloniales », l'objectif est de redéfinir la chronologie habituellement établie (Dias 2000). De plus, l'approche à la fois matérielle et littéraire des artefacts, permet un approfondissement des connaissances déjà existantes sur la participation de la Suisse au colonialisme, alors que le gouvernement ne reconnaît pas la participation du pays à la conquête de territoires et au commerce triangulaire. Comme l'ont montré Purtschert et Fischer-Tiné (2015), les modalités d'une participation suisse au colonialisme et à l'impérialisme ne peuvent être calquées sur les modèles français ou anglais. Elles relèvent souvent de participations individuelles, comme le montre l'exemple du gymnaste en alcool d'Ami Butini. Cependant, les dessins et les textes de Michel et Graffenried sur l'expérience de New Bern, révèlent encore d'autres formes d'occupations plus « classiques » par la prise de possession de territoires. De plus, le vocabulaire national et colonial est clairement employé dans ces textes.

Ces artefacts, recontextualisés historiquement, géographiquement et culturellement, constituent une force essentielle pour le projet d'exposition *Une Suisse exotique? Une histoire globale au siècle des Lumières*. Dans ce cadre, la collaboration avec un·e scénographe visera à proposer au sein d'un parcours, une mise en espace du concept, dans lequel seront présentées au public de multiples histoires locales qui constituent l'histoire coloniale de la Suisse: échec de la colonie de New Bern, engagement de Suisses dans les armées et les corps diplomatiques étrangers, implication dans le commerce international, notamment la traite négrière, et construction d'un « savoir colonial ». De plus, Denis Pourawa, artiste kanak de l'oralité, donnera sa propre analyse des sources sous la forme d'un audioguide. Entre acte de « *remediation* » (Deliss 2012) et de « *shared authority* » (Duclos-Orsello 2013), il s'agira également d'offrir aux visiteurs une pluralité d'acteurs et d'actrices tant historiques que contemporains, favorisant ainsi la multiplicité des discours: ajouter des récits, associer les paroles, nuancer les messages, confronter les perspectives.

RÉFÉRENCES

- Allred Fred J., Dill Alonzo T.** 1963. «The Founding of New Bern: A Footnote». *The North Carolina Historical Review* 40(3): 361-74.
- Anonyme.** 1823-1829. *Ustensiles, armes, habillements et donateurs*. Archives cantonales vaudoises, KXIII 60 2 30.
- Appadurai Arjun** (ed.). 1986. *The Social Life of Things. Commodities in Cultural Perspectives*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Assemblée fédérale.** 2003. *Interpellation du 03.3014: Participation de la Suisse à l'esclavage et au commerce transatlantique des esclaves*. Berne: Parlement suisse.
- Bensa Alban.** 2006. *La fin de l'exotisme*. Toulouse: Anacharsis.
- Bonneuil Christophe.** 1999. «Le Muséum national d'histoire naturelle et l'expansion coloniale de la Troisième République (1870-1914)». *Outre-Mers. Revue d'histoire* 86(322-323): 143-69.
- Boscani Simona Léoni.** 2013. «Men of Exchange: Creation and Circulation of Knowledge in the Swiss Republics of the 18th Century», in: Holenstein André, Steinke Hubert, Stuber Martin (eds.). *Scholars in Action. The Practice of Knowledge and the Figure of the Savant in the 18th Century*, p. 507-533. Leiden, Boston: Brill.
- Boulay Roger.** 2009. «La hache cérémonielle, dite «ostensoir», des Kanak de la Nouvelle Calédonie». *Tribal Art* 52: 70-71.
- Brizon Claire, Leuba Claude, Pernet Lionel.** 2018. «Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne», in: Douglas Bronwen, Veys Fanny Wonu, Lythberg Billie (eds.) *Collecting in the South Sea. The Voyage of Bruni d'Entrecasteaux 1791-1794*. Leiden: Sidestone Press.
- Brizon Claire.** 2018. «De la collecte à l'usage: les artefacts du cabinet de l'Académie de Lausanne au 18^e siècle». *Revue Colligo* 1 (1). <http://revue-colligo.fr/index.php/vol-1-num-1?id=14>, consulté le 12 octobre 2018.
- Buysens Danielle.** 2014. «Histoires des musées, histoires des regards», in: Bourget Steve, Buysens Danielle, Colombo Dougoud Roberta, Ducor Jérôme (dir.), *Regards sur les collections: Musée d'ethnographie de Genève*, p. 15-28. Morges, Genève: Glénat; MEG.
2002. «Le premier musée de Genève», in: Buysens Danielle, Dubois Thierry (dir.). *La Bibliothèque étant un ornement public...: réforme et embellissements de la Bibliothèque de Genève en 1702*, p. 91-132. Chêne-Bourg (Genève): Georg Éditeur.
- Cap Paul-Antoine.** 1850. *Benjamin Delessert: éloge qui a remporté le prix fondé par M. Mathieu Bonafous, et confié au jugement de l'Académie de Lyon. (Concours de 1849)*. Paris: Plon frères.
- Collectif.** 1726-1770. *Livres des achats, présents et exemplaires fournis par les libraires et imprimeurs et généralement de tout ce qui entre dans la Bibliothèque*. Bibliothèque d'État de Genève, Arch BPU Dd4.
- David Thomas, Etemad Bouda, Schaufelbuehl Janick Marina.** 2010. *La Suisse et l'esclavage des Noirs*. Lausanne: Antipodes, Société d'histoire de la Suisse romande (Histoire.ch).
- Deliss Clémentine.** 2012. *Object Atlas: Fieldwork in the Museum*. Berlin: Kerber.
- Dias Nélia.** 2000. «Musée et colonialisme: entre passé et présent», in: Taffin Dominique (dir.), *Actes du colloque: Du musée colonial au musée des cultures du monde, Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie et Centre Georges-Pompidou*, 3-6 juin 1998, p. 15-33. Paris: Maisonneuve et Larose.
- Duclos-Orsello Elizabeth.** 2013. «Shared Authority: The Key to Museum Education as Social Change». *Journal of Museum Education* 38(2): 121-28.
- Dussart Françoise.** 2014. «Mise en intrigue: quelques réflexions sur les expositions muséales de peintures à l'acrylique des Aborigènes du Territoire du Nord (Australie)». *Anthropologie et Sociétés* 38(3): 179-206.
- Entrecasteaux Joseph-Antoine Bruni d', Rossel de Elisabeth-Paul-Édouard.** 1808. *Voyage de D'Entrecasteaux à la recherche de La Perouse*. Paris: Imprimerie impériale.
- Faust Albert Bernhard, Graffenried von Christoph.** 1913. *The Graffenried Manuscripts*. Philadelphia: German American Historical Society.
- Guichard Charlotte.** 2015. «Image, art, artefact au XVIII^e siècle: l'histoire de l'art à l'épreuve de l'objet». *Perspective. Actualité en histoire de l'art* 1: 95-112.
- Graffenried von Christoff.** s.d. *Récit de la fondation de la colonie de New Bern en Caroline du nord 1710-1711*. Bibliothèque des Bourgeois de Berne, Mss.Mül.466.
- Hinke William J.** 1916a. «Report of the Journey of Francis Louis Michel from Berne, Switzerland, to Virginia, October 2, 1701-December 1, 1702, Part I». *The Virginia Magazine of History and Biography* 24(1): 1-43.

1916b. «Report of the Journey of Francis Louis Michel from Berne, Switzerland, to Virginia, October 2, 1701-December 1, 1702. Part II». *The Virginia Magazine of History and Biography* 24(2): 113-41.

1916c. «Report of the Journey of Francis Louis Michel from Berne, Switzerland, to Virginia, October 2, 1701-December 1, 1702. Part III». *The Virginia Magazine of History and Biography* 24(3): 275-303.

Jacquemin Sylviane. 1990. «Origine Des Collections Océaniques Dans Les Musées Parisiens: Le Musée Du Louvre». *Journal de la société des océanistes* 90(1): 47-52.

Kaehr Roland. 2000. *Le mûrier et l'épée: le cabinet de Charles Daniel de Meuron et l'origine du Musée d'ethnographie à Neuchâtel*. Neuchâtel: Musée d'ethnographie.

Kleyntjens Jan. 1952. «Les Suisses Dans l'armée néerlandaise du 16e au 20e siècle». *Revue militaire suisse* 97(3): 189-207.

Kooijman Simon. 1999. *Polynesian Barkcloth*. London: Shire Publications.

Kopytoff Igor. 1986. «The Cultural Biography of Things: Commoditization as Process», in: Appadurai Arjun (ed.), *The Social Life of Things. Commodities in Cultural Perspectives*, p. 64-92. Cambridge: Cambridge University Press.

Lasègue Antoine. 1845. *Musée botanique de M. Benjamin Delessert: Notices sur les collections de plantes et la bibliothèque qui le composent, contenant en outre des documents sur les principaux herbiers d'Europe et l'exposé des voyages entrepris dans l'intérêt de la botanique*. Paris: Librairie de Fortin, Masson et cie.

Lesson René Primevère. 1839. *Voyage autour du monde entrepris par ordre du gouvernement sur la corvette La Coquille*. Paris: Pourat frères.

Lüthy Herbert. 1998. *La banque protestante en France de la Révocation de l'Edit de Nantes à la Révolution*. Paris: EHESS.

Métais Éliane. 1952. «Hypothèse sur l'origine de la hache ostenois néocalédonienne». *Journal de la société des océanistes* 8(8): 137-148.

Michel Louis. s.d. *Récit de voyage en Amérique*. Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne, Mss.h.h.X.152 (copie faite par son frère Jean Louis Michel, s.d.).

Pépy Émilie-Anne. 2015. «Décrire, nommer, ordonner». *Études rurales* 195: 27-42.

Powell Emma H. 1905. *New Bern, North Carolina Founded by De Graffenried in 1710: Colonial New Bern, New Bern of To Day*. New Bern: New Bern of To Day.

Purtschert Patricia, Fischer-Tiné Harald (eds.). 2015. *Colonial Switzerland: Rethinking Colonialism from the Margins*. Basingstoke: Palgrave Macmillan (Cambridge Imperial and Post-Colonial Studies Series).

Rice Otis K. 2015. *The Allegheny Frontier: West Virginia Beginnings, 1730-1830*. Lexington: University Press of Kentucky.

Ritter Georges. s.d. «Copie d'une lettre de Georges Ritter à sa Majesté la Reine d'Angleterre», in: Michel Louis. s.d. *Récit de voyage en Amérique*. Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne, Mss.h.h.X.152 (copie faite par son frère Jean Louis Michel, s.d.).

Schär Bernhard C. 2015. «On the Tropical Origins of the Alps. Science and the Colonial Imagination of Switzerland, 1700-1900», in: Purtschert Patricia, Fischer-Tiné Harald (eds.), *Colonial Switzerland. Rethinking Colonialism from the Margins*, p. 29-49. Basingstoke: Palgrave Macmillan (Cambridge Imperial and Post-Colonial Studies Series).

Stedman John Gabriel. 1798. *Voyage à Surinam et dans l'intérieur de la Guiane: contenant la relation de 5 années de courses et d'observations [...] avec des détails sur les indiens de la Guiane et les nègres*. Paris: Buisson.

Subrahmanyam Sanjay. 2005. *Explorations in Connected History: From the Tagus to the Ganges*. Oxford: Oxford University Press.

Tobin Beth Fowkes. 1999. *Picturing Imperial Power: Colonial Subjects in Eighteenth-Century British Painting*. Durham: Duke University Press.

Thomas Nicholas. 1991. *Entangled Objects: Exchange, Material Culture, and Colonialism in the Pacific*. Cambridge: Harvard University Press.

Wahnich Sophie. 2011. «L'impossible patrimoine négatif». *Les Cahiers Irice* 7: 47-62.

Wokeck Marianne. 1991. «Harnessing the Lure of the 'Best Poor Man's Country': The Dynamics of German-Speaking Immigration to Broth North America, 1683-1783», in: Altman Ida, Hom James, *To Make America: European Emigration in the Early Modern Period*, p. 204-243. Berkeley: University of California Press.

REMERCIEMENTS

Je remercie Professeure Noémie Etienne, Docteure Carine Ayélé Durand et Docteure Sara Petrella pour leurs échanges.

AUTEURE

Claire Brizon obtient un master en muséologie en 2005 (Université Jean Moulin Lyon III), puis travaille pendant dix ans au Musée des confluences à Lyon (France). Depuis 2016, elle est doctorante au sein du programme de recherche *Building the Exotic* (Prof. Dr. Noémie Étienne, Université de Berne). Dans le cadre de son projet de recherche, elle recontextualise les collections non-européennes dans une histoire géopolitique et internationale de la Suisse au 18^e siècle. Parallèlement, elle travaille au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne comme collaboratrice scientifique sur les collections d'ethnographie.

claire.brizon@ikg.unibe.ch

*Institut für Kunstgeschichte
Universität Bern
Mittelstrasse 43
CH-3012 Bern*